

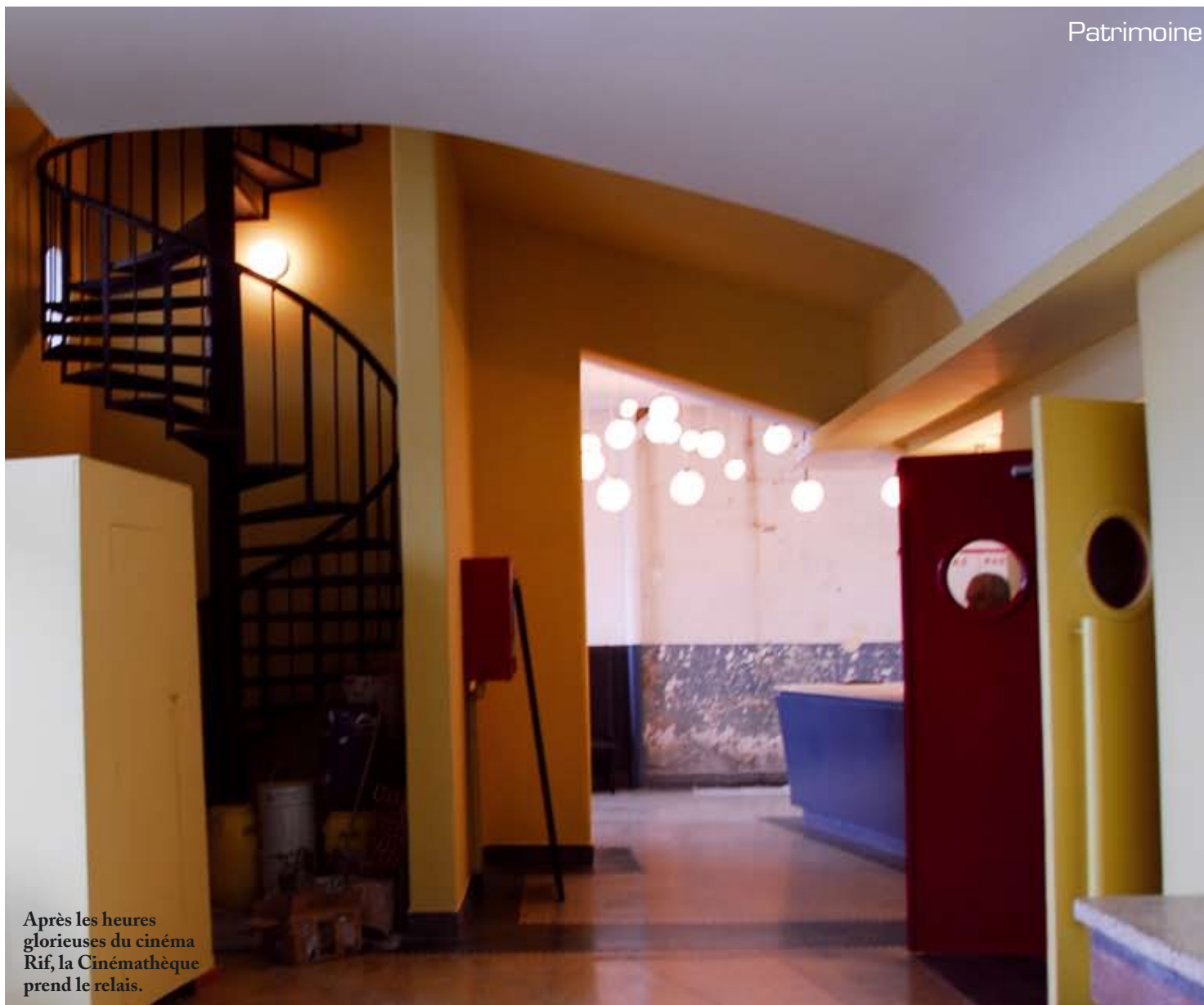


Tanger fait son cinéma

DEPUIS SON OUVERTURE, EN FÉVRIER 2007, LA CINÉMATHÈQUE DE TANGER, INSTALLÉE DANS LES QUARTIERS DE L'ANCIEN CINÉMA RIF, NE CESSE DE S'ACTIVER, DE PROGRAMMER, D'AGITER LES CONSCIENCES. RETOUR SUR CETTE BELLE AVENTURE.

Par Magali Letty

Le Grand Socco, ancienne place du marché, ce lieu mythique, est depuis toujours un des centres névralgiques de la ville du Détroit. Une raison particulière? Peut-être son activité intense, sa situation entre médina et ville moderne, ou à cause même des gens qui y habitent ou l'investissent. Depuis février 2007, Tanger peut s'enorgueillir de focaliser tous les regards car elle accueille en son sein la «*première cinémathèque de l'ère numérique*», dicit Cyriac Auriol - sur le site internet écrans.fr -, le producteur français à l'origine du projet avec la photographe et plasticienne Yto Barrada. Accompagnés d'une poignée d'autres amoureux d'images, dont les réalisateurs Latif Lahlou, Irina Prentice et l'artiste et vidéaste, Bouchra Khalili, ils ont bataillé ferme avant d'atteindre leur objectif ultime: l'ouverture de la Cinémathèque dans le défunt cinéma Rif reconverti pour l'occasion.



Après les heures glorieuses du cinéma Rif, la Cinémathèque prend le relais.

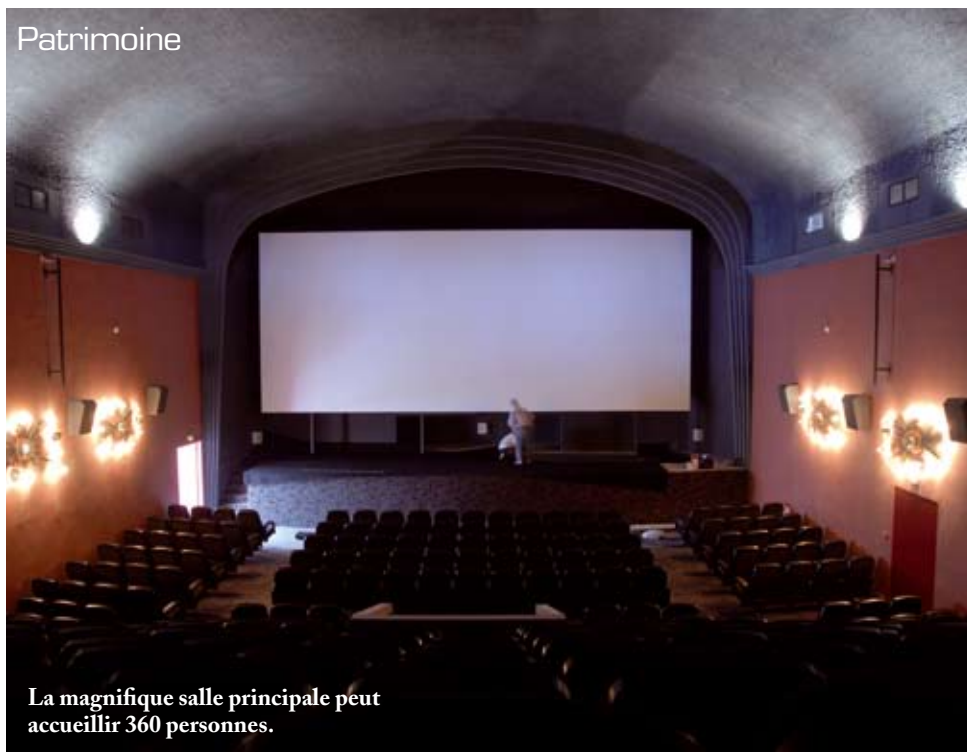
Projet unique, lieu particulier

«L'emplacement du cinéma a beaucoup compté, pour ne pas dire a été décisif dans le choix de cette salle. Un élément a balayé les dernières hésitations: il suffit de faire pivoter le projecteur de 180 degrés à partir de la cabine qui donne sur la place pour organiser des séances en plein air au Grand Socco qui peut accueillir au moins 4000 personnes», insiste Yto Barrada. Le cinéma a d'abord vécu des heures glorieuses comme bon nombre de salles tangéroises. En effet, construit dans les années quarante, il a vécu ses heures de gloire à l'instar d'autres salles telles que le Capitol, le Vox, l'American, l'Alcazar ou encore le Cervantes. Les jours heureux n'ont malheureusement pas duré et toutes ces salles ont dû mettre la clé sous la porte. Le Rif semblait suivre la même voie lorsqu'en 2001, il est mis en vente. Les deux acolytes réunissent l'argent, mais la vente leur passe sous le nez: la faute à un autre Tangérois amoureux de ce cinéma et qui rêvait de l'acquiescer. Trois ans plus tard, le destin vient frapper à

la (bonne) porte d'Auriol et Barrada: le fameux propriétaire, ayant besoin d'argent, décide de le revendre. Cette fois-ci est la bonne. La cinémathèque vivra... un jour.

Du lieu de départ, il ne reste que l'architecture de base et la salle de projection. Les architectes Khattabi et Lalo ont travaillé d'arrache-pied afin de configurer la future cinémathèque aux normes techniques actuelles et y installer un décor rappelant le Tanger des années cinquante. Au final, quel résultat? La première salle, mythique, héritée de l'ancien Rif, arbore un écran neuf de 11 mètres et totalise 360 fauteuils. Elle comporte également un local de 75 places dédié à l'art vidéo et aux documentaires trop peu diffusés, une salle de montage, une salle de consultation, une bibliothèque et un espace pour une pause-café, le tout dans un décor des plus excentriques où «même les toilettes sont originales», selon une participante à un atelier documentaire organisé par la cinémathèque en septembre 2006. Pour couronner le tout, une





La magnifique salle principale peut accueillir 360 personnes.



Photo Benoit Peverelli

Yto Barrada, co-fondatrice de la Cinémathèque de Tanger

petite merveille technologique vient enrichir le décor: un serveur numérique utilisé pour stocker et diffuser des films. Rien à craindre donc pour les bons vieux films sur pellicule, ils sont toujours d'actualité. Quand le moderne se mêle à la tradition.

Côté financement, Yto Barrada explique que les «financements pour les travaux et l'équipement ont été partagés entre fonds publics (ministère de la Communication, CCM, Agence de développement du Nord) et dons privés locaux (Fondation ONA, Fondation Ford, Claude Berri)» tout en avouant qu'énormément de patience, d'imagination et

de soutiens financiers ont été nécessaires pour mener à bien ce projet. Mais rien n'est gagné pour autant comme le confirme l'artiste: «Afin de développer et d'assurer la stabilité financière de cet établissement unique au Maroc, nous cherchons à intéresser les pouvoirs publics à participer au développement culturel du Nord». Nous lançons d'ailleurs, en ce moment, la campagne de subventions pour 2007-2008.

Pluralité culturelle

La Cinémathèque est un espace unique en son genre de par son emplacement, son architecture, ses équipements ultra-performants certes, mais c'est également un lieu d'échanges, de rencontres, de démonstrations d'arts cinématographiques, bref «un cinéma de quartier qui puisse aussi accueillir des films récents de tous les continents, mais aussi des rétrospectives et des rencontres avec des cinéastes dont nous défendons le travail et que nous voulons faire connaître au public», précise Yto Barrada. Un volet pédagogique destiné aux jeunes cinéastes via des ateliers de réalisation documentaire est en place. Volet testé par l'une des participantes, responsable de production de métier: «Nous étions plusieurs, Anglais et Marocains, à travailler durant deux semaines intenses, sur la conception d'un documentaire, entre formation théorique et pratique», se rappelle la jeune femme. Outre l'aspect extraordinaire et formateur de ces quinze jours au sein de la cinémathèque, elle insiste sur l'esprit inédit de ce lieu qui lui «fait croire être à Paris et serait l'une des raisons pour laquelle elle s'installerait à Tanger». Et ce n'est pas tout: le programme est fait de rétrospectives de films étrangers et marocains, de diffusion de courts-métrages de fiction et documentaires, d'un ciné-club pour enfants, de

formation... le bouillonnement culturel est tel qu'il paraît même étrange en comparaison du reste de l'univers culturel tangerois. Gageons que la cinémathèque engendrera un élan nouveau par rapport au vide culturel de la ville, mais aussi à celui du reste du pays, tant en matière de réflexion et d'apprentissage du mot cinéma et de son univers. C'est tout le mal que l'on souhaite aux centaines de membres que compte l'association qui sont «chargés d'animer la vie quotidienne du cinéma par leur présence, leur exigence et leur soutien chaque année», conclut Yto Barrada.

